

cond naturellement sans effort et sans fatigue. Les morceaux de genres bien différents, chantés par M. Dayet, ont révélé son talent sous toutes les formes ; il a su empreindre la scène des *Martyrs* d'un caractère tout à la fois sévère et pathétique ; le récitatif a été dit d'une manière parfaite ; dans la mélodie du *Cor*, sa voix s'est montrée grave et douce, et il a exécuté sa chansonnette avec toute la légèreté et le goût que le genre comporte ; l'exiguité du local a dû forcer M. Dayet à se modérer et à se contenir, mais lors même qu'on sentait qu'il ne donnait pas tout le volume de sa voix, cette avarice n'avait rien de pénible.

M. Dayet a donné une soirée musicale à Mâcon, et s'est fait entendre au théâtre, où sa réputation avait attiré la foule ; il a obtenu de légitimes applaudissements, et cette fois encore le goût n'a point à protester contre le succès. Espérons que M. Dayet s'attachera à notre scène, et que nous aurons encore le plaisir de louer son beau talent.

M. Jansenne, notre habile professeur de chant, convie cet hiver dans ses salons l'élite de la société lyonnaise à de délicieuses soirées musicales où l'on a le plaisir d'entendre de la bonne musique et de fort belles voix. M. Massol a fait applaudir là, pour la première fois, à Lyon, son talent large et puissant dans un nouveau morceau de Vogel, *Cain*. L'effet a été aussi grand et inattendu que la surprise agréablement ménagée par M. Jansenne.

M<sup>lle</sup> Grégoire et deux jeunes gens, élèves de M. Jansenne, nous ont fait connaître, la première, dans un duo de *Charles VI*, et les seconds, dans un duo des *Noces de Figaro*, une bonne méthode et d'excellentes qualités vocales. M<sup>lle</sup> Grégoire est appelée à de beaux succès sur notre scène.

Deux romances, la *Plainte du Père* et le *Fil de la Vierge*, ont été chantées par M. Jansenne, avec un goût et une expression qui ont enlevé tous les suffrages. M. Vidor, sur le piano, et M. Eisenbaum sur le violon, M. et M<sup>me</sup> Eichfeld, dans un duo allemand, et M. D... dans le duo de la *Reine de Chypre* ont complété le programme de cette soirée, dont M<sup>me</sup> Jansenne a fait les honneurs avec toute sorte de grace et d'esprit.

La soirée de lundi 2 mars est appelée à faire bien des envieux. M<sup>me</sup> la marquise de Montréail doit y faire connaître le beau talent de la cantatrice Annette Lebrun.

## BULLETIN ARTISTIQUE.

A Lyon comme à Paris, la foule s'est passionnée pour le portrait du frère Philippe, par Horace Vernet. C'est le fait de toute grande œuvre.

M. Alphonse Jame, l'un des plus distingués de nos amateurs, a exposé une étude de femme sous le nom de *la Louve*. Quoiqu'il en soit de son identité avec le beau type qu'en a tracé Eugène Sue, elle renferme de bonnes qualités de dessin, on désirerait qu'elles fussent accompagnées d'un coloris un peu plus chaud et vigoureux qui ne messierait pas à la nature du personnage ; ce serait, au reste, l'affaire de quelques glacis ; un Anglais a, dit-on, acquis cette toile à un haut prix. Nous l'en félicitons. Un gracieux tableau de genre, d'une belle couleur, et un joli portrait de femme, d'un arrangement plein de goût, d'une exécution fine et élégante, a prouvé que le talent de M. Jame, pouvait s'essayer avec succès dans plus d'un genre.

Notre compatriote, M. Richard, après une longue absence de nos Expositions, y a reparu avec toutes ses bonnes qualités d'autrefois. Son *Clotilde* est d'une bonne couleur et d'une heureuse perspective, mais nous cherchons vainement des corps sous le costume monastique de Comminge et sous celui de sa maîtresse.